

Le Tartuffe ou l'Imposteur



Molière

Le Tartuffe ou l'Imposteur

Pages de titre

Personnages

La scène est à Paris, dans la maison d'Orgon.

Acte premier

Cléante, Dorine.

Elmire, Mariane, Damis, Cléante, Dorine.

Orgon, Cléante, Dorine.

Orgon, Cléante.

Acte deuxième

Dorine, Mariane.

Valère, Mariane, Dorine.

Acte troisième

Tartuffe, Laurent, Dorine.

Elmire, Tartuffe.

Damis, Elmire, Tartuffe.

Orgon, Damis, Tartuffe, Elmire.

Orgon, Damis, Tartuffe.

Orgon, Tartuffe.

Acte quatrième

Elmire, Mariane, Dorine, Cléante.

Orgon, Elmire, Mariane, Dorine, Cléante.

Elmire, Orgon.

Tartuffe, Elmire, Orgon.

Orgon, Elmire.

Tartuffe, Elmire, Orgon. - 1

Elmire, Orgon. - 1

Acte cinquième

Orgon, Cléante, Damis.

Madame Pernelle, Orgon, Elmire, Cléante, Mariane, Damis, Dorine.

Madame Pernelle, Elmire, Mariane, Orgon, Cléante, Damis, Dorine, Monsieur Loyal.

Orgon, Madame Pernelle, Elmire, Cléante, Mariane, Damis, Dorine.

Valère, Orgon, Madame Pernelle, Elmire, Cléante, Mariane, Damis, Dorine.

Tartuffe, un exempt, Madame Pernelle, Orgon, Elmire, Cléante, Mariane, Valère, Damis, Dorine.

Page de copyright

Le Tartuffe ou l'Imposteur

Molière

Personnages

MADAME PERNELLE : mère d'Orgon.

ORGON : mari d'Elmire.

ELMIRE : femme d'Orgon.

DAMIS : fils d'Orgon.

MARIANE : fille d'Orgon.

VALÈRE.

CLÉANTE : beau-frère d'Orgon.

TARTUFFE : faux dévot.

DORINE : suivante de Mariane.

MONSIEUR LOYAL : sergent.

UN EXEMPT.

FLIPOTE : servante de madame Pernelle.

La scène est à Paris, dans la maison d'Orgon.

Acte premier

Scène première

Madame Pernelle, Elmire, Mariane, Cléante, Damis, Dorine, Flipote.

MADAME PERNELLE

Allons, Flipote, allons, que d'eux je me délivre.

ELMIRE

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.

MADAME PERNELLE

*Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas plus loin :
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.*

ELMIRE

*De ce que l'on vous doit envers vous l'on s'acquitte.
Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?*

MADAME PERNELLE

*C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire on ne prend nul souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée :
Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée.
On n'y respecte rien, chacun y parle haut.
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud.*

DORINE

Si...

MADAME PERNELLE

*Vous êtes, ma mie, une fille suivante,
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente :
Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.*

DAMIS

Mais...

MADAME PERNELLE

*Vous êtes un sot, en trois lettres, mon fils;
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand-mère;
Et j'ai prédit cent fois à mon fils votre père,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,*

Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MARIANE

Je crois...

MADAME PERNELLE

*Mon Dieu ! sa sœur, vous faites la discrète,
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort;
Et vous menez, sous chape, un train que je hais fort.*

ELMIRE

Mais, ma mère...

MADAME PERNELLE

*Ma bru qu'il ne vous en déplaise,
Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.
Vous êtes dépensière ; et cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.*

CLÉANTE

Mais, Madame, après tout...

MADAME PERNELLE

Pour vous, Monsieur son frère,
Je vous estime fort, vous aime et vous révère;
Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux,
Je vous prierai bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre.
Je vous parle un peu franc ; mais c'est là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

DAMIS

Votre Monsieur Tartuffe est bien heureux, sans doute...

MADAME PERNELLE

C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute;
Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querellé par un fou comme vous.

DAMIS

Quoi ? je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique,
Et que nous ne puissions à rien nous divertir,
Si ce beau Monsieur-là n'y daigne consentir.

DORINE

*S'il le faut écouter et croire à ses maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes;
Car il contrôle tout, ce critique zélé.*

MADAME PERNELLE

*Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire,
Et mon fils à l'aimer vous devrait tous induire.*

DAMIS

*Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père ni rien
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien :
Je trahirais mon cœur de parler d'autre sorte;
Sur ses façons de faire à tous coups je m'emporte;
J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.*

DORINE

*Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise;
Qu'un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers,
Et dont l'habit entier valait bien six deniers,
En vienne jusque-là que de se méconnaître,
De contrarier tout et de faire le maître.*

MADAME PERNELLE

*Eh ! merci de ma vie ! il en irait bien mieux
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.*

DORINE

*Il passe pour un saint dans votre fantaisie.
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.*

MADAME PERNELLE

Voyez la langue !

DORINE

*À lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierais, moi, que sur un bon garant.*

MADAME PERNELLE

*J'ignore ce qu'au fond le serviteur peut être;
Mais pour homme de bien je garantis le maître.
Vous ne lui voulez mal et ne le rebutez
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.
C'est contre le péché que son cœur se courrouce,
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.*

DORINE

Oui ; mais pourquoi, surtout depuis un certain temps,
Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante céans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête ?

MADAME PERNELLE

Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites.
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez,
Ces carrosses sans cesse à la porte plantés,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage,
Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien;
Mais, enfin, on en parle, et cela n'est pas bien.

CLÉANTE

Eh ! voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?
Ce serait dans la vie une fâcheuse chose,
Si pour les sots discours où l'on peut être mis,
Il fallait renoncer à ses meilleurs amis.
Et quand même on pourrait se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire ?
Contre la médisance il n'est point de rempart.
À tous les sots caquets n'ayons donc nul égard;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence.
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

DORINE

Daphné, notre voisine, et son petit époux
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?

Ceux de qui la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire.
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs,
Et sous le faux espoir de quelque ressemblance,
Aux intrigues qu'ils ont donné de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

MADAME PERNELLE, à Elmire.

Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire.

Ma bru, l'on est chez vous contrainte de se taire,

Car Madame, à jaser, tient le dé tout le jour.

Mais enfin je prétends discourir à mon tour :

Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage

Qu'en recueillant chez soi ce dévot personnage;

Que le Ciel au besoin l'a céans envoyé

Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé;

Que pour votre salut vous le devez entendre;

Et qu'il ne reprend rien qui ne soit à reprendre.

Ces visites, ces bals, ces conversations,

Sont du malin esprit toutes inventions.

Là, jamais on n'entend de pieuses paroles;

Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles;

Bien souvent le prochain en a sa bonne part,

Et l'on y sait médire et du tiers et du quart.
Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées
De la confusion de telles assemblées :
Mille caquets divers s'y font en moins de rien;
Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de Faune :
Et pour conter l'histoire où ce point l'engagea...

(Montrant Cléante.)

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà !
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,
Et sans... Adieu, ma bru, je ne veux plus rien dire.
Sachez que pour céans j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.

(Donnant un soufflet à Flipote.)

Allons, vous, vous rêvez, et bayez aux corneilles.
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons.

Scène II